

ENTRE-DEUX

Farah Atassi, Peter Downsbrough, Dan Graham, Alexandra Leykauf, Gordon Matta-Clark, Tatiana Trouvé

Commissariat : Hélène Audiffren

Du 29 juin au 3 novembre 2013



Contact service des publics : Anaïs Bonnel et Isabelle Durand
bonnel.anais@cr-languedocroussillon.fr
durand.isabelle@cr-languedocroussillon.fr

Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon

146 avenue de la Plage - BP4 - 34410 Sérignan - France

+33 (0)4 67 32 33 05

musedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr

<http://mrac.languedocroussillon.fr>

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h

le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés

ENTRE-DEUX

Farah Atassi, Peter Downsbrough, Dan Graham, Alexandra Leykauf, Gordon Matta-Clark, Tatiana Trouvé

Des passages d'un monde à l'autre, des changements d'échelles, l'énigme et l'évidence, l'ouverture et la fermeture sont à l'œuvre dans l'exposition « Entre-deux ». Ce parcours d'exposition nous offre une étrange vision où l'invisible revêt une forme tangible, le vide se matérialise, le temps semble en suspension. Des espaces sont révélés par de simples gestes, d'autres paraissent flotter entre fiction et réalité, des portes s'entrouvrent sur des dimensions insoupçonnées, pour opérer un léger décolllement du réel. Dans le prolongement de l'exposition « Marcher dans la couleur » en 2012, c'est une nouvelle invitation à regarder, inspecter, expérimenter.

Peter Downsbrough, artiste de la simplicité et du dénuement, structure l'espace en créant des volumes discrets mais clairement visibles à l'aide d'un vocabulaire plastique épuré, constitué de figures géométriques simples, de lignes et de mots. Il réalise une intervention dès l'entrée du musée, à travers la librairie et le long du grand couloir, pour nous guider dans l'espace d'exposition. Son processus de coupure optique, de recadrage du champ visuel, suggère une nouvelle appréhension de l'espace. Les mots dispersés, des allocutions (encore, là, et, vers, as, but, and...), invitent à chercher au-delà du champ visuel. Son intervention révèle un intervalle ouvert qui se modifie en fonction des points de vue, parle de place, de placement et de déplacement.

Les peintures de Farah Atassi figurent des intérieurs, pauvres et désertés, structurés par des lignes géométriques - dortoir, salle d'attente, cuisine, salle de bain, atelier... - les plus récentes sont réduites à une mosaïque de petits carreaux recevant des constructions à l'échelle indéfinie, entre jouets d'enfants et architecture moderniste. Ces tableaux de grands formats, sans présence humaine, génèrent une incertitude. Le regard est éprouvé devant ces espaces clos dans lesquels les plans semblent se replier, les perspectives se perdent, les distances restent indéfinies mais où les strates et repentirs sont laissés visibles. Ce qui est montré semble constituer les derniers vestiges d'une réalité palpable avant que l'ordre des choses ne soit définitivement rompu.

Chacune des œuvres de Dan Graham implique la participation du spectateur pour remettre en question tous les codes qui seraient perçus comme des stéréotypes. Avec l'installation *Two viewing rooms*, la vidéo devient un outil pour questionner les mécanismes de la perception et le rôle du spectateur dans l'art et la société. Les pavillons de Dan Graham sont des structures hybrides et fonctionnelles, conçues comme des sculptures et des espaces autonomes, des situations à investir. *Triangle Pavilion* se compose de trois parois, à la fois vitres et miroirs, formant un triangle avec une porte coulissante qui laisse entrer le spectateur : l'œuvre propose une expérience esthétique qui joue des reflets, de la réflexion de la lumière et de la démultiplication des espaces. Ces œuvres obligent le spectateur à prendre position : il est tour à tour et simultanément celui qui voit et celui qui est vu.

L'œuvre singulière de Tatiana Trouvé se joue du temps et de l'espace. L'artiste condense et rassemble plusieurs temporalités : celle de la visite de l'exposition, celle de l'exposition elle-même, et celle du souvenir du spectateur. Le temps qui passe prend le spectateur en tenaille et le retient, prisonnier volontaire et fasciné. Elle installe une de ces structures de format réduit qu'elle nomme *Polders*, maquettes de souvenirs de lieux et d'instant déjà en partie oubliés. Cette installation d'éléments de mobiliers, de structures et d'objets divers, forme une sorte d'îlot refermé sur lui-même en attente d'une improbable visite. L'artiste nous laisse à la porte, nous interdit une pénétration physique de l'œuvre pour nous inviter à y projeter nos souvenirs. À travers la question de l'espace et de sa réduction, elle interroge la distance spatiale mais aussi temporelle. Elle s'intéresse à ce qui serait une mémoire des objets et des lieux, qui déforme la réalité, qui l'amplifie ou la réduit.

Intervenant sur des bâtiments en instance de démolition, Gordon Matta-Clark les sculpte par des percées et des découpes révélant la complexité des espaces internes et la structure des éléments. L'architecture change alors de fonction pour devenir sculpture. À l'encontre des sculpteurs qui remplissent l'espace, il rend la beauté de l'espace visible en l'exhibant et en le reliant à l'extérieur. Trois films qui documentent des interventions sont projetés : *Spitting*, l'une des plus célèbres coupes de l'artiste de maison ; *Sous-sol de Paris* où il explore le monde souterrain parisien et *Bingo/Ninths*, dans laquelle il sépare la façade d'une maison en neuf morceaux.

Le travail d'Alexandra Leykauf se situe au croisement de la photographie et du cinéma, de l'histoire de l'architecture moderne et de l'esthétique des ruines. Elle décontextualise des images, les manipule, les réagence pour établir des relations entre des espaces-temps distincts, produire une nouvelle réalité où les espaces, toujours identifiables, sont rendus imaginaires. Par le jeu de l'illusion, les œuvres de l'artiste parviennent à troubler le spectateur, l'interrogeant sur sa perception.

En partenariat avec :



Frac Île-de-France
La collection



PARISart

Farah Atassi

Née en 1981 à Bruxelles (Belgique) - Vit et travaille à Paris (France).

Autant inspirée par l'histoire de l'art que par le monde industriel, Farah Atassi peint des « lieux de transition ». C'est l'esthétique minimale de ces espaces de vie collectifs, faits de carrelages, néons et mobilier modeste, qui intéressent l'artiste. Les toiles, qui figurent ces intérieurs, jouent sur l'abstraction géométrique des lignes qui structurent l'espace. Dans l'univers de l'artiste, aucune figure humaine n'est montrée mais son passage est suggéré par la trace de sa relation à l'espace et aux éléments représentés. Une attention particulière est portée au traitement de la matière picturale : la matérialité physique de l'œuvre peinte est donnée à voir par les épaisseurs, les coulures et les multiples repentirs. Elle est nommée au Prix Marcel Duchamp 2013.



Farah Atassi, *Rec Room*, 2012. Huile sur toile, 170 x 200 cm.
Collection Marie-Aline et Jean-François Prat. Courtesy Galerie Xippas.
Photographie J-P Planchon.



Farah Atassi, *Abandoned Dormitory*, 2011. Huile sur toile, 180 x 190 cm. Collection privée, Paris.
Photographie J-P Planchon.

Peter Downsbrough

Né en 1940 à New Brunswick (États-Unis) - Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Architecte de formation, Peter Downsbrough poursuit une réflexion sur le langage et l'espace construit depuis le milieu des années soixante. Héritier des minimalistes, il mène une recherche très personnelle et d'une constance rigoureuse qui marque de ses empreintes un espace devenu banal et habituel. Ses nombreuses pratiques artistiques – sculptures, photographies, pièces murales, livres, films, pièces sonores, interventions dans l'espace urbain – sont fondées sur la notion de position, de séquence, d'intervalle et de cadrage et interrogent le point de vue. La combinaison des éléments linguistiques et géométriques formalise ainsi des espaces structurés induisant une multiplicité de lectures.



Peter Downsbrough, *ENCORE, LA, LA*, production in situ, 2013. Tubes en métal, ruban adhésif, lettres adhésives. Courtesy de l'artiste, Courtesy Galerie Martine Aboucaya, Paris. Production MRAC-LR, Sérignan. Photographie J-P Planchon.



Peter Downsbrough, *AND, AS, BUT*, production in situ, 2013. Tubes en métal, ruban adhésif, lettres en acier. Courtesy de l'artiste, Courtesy Galerie Martine Aboucaya, Paris. Production MRAC-LR, Sérignan. Photographie J-P Planchon.

Dan Graham

Né en 1942 à Urbana (États-Unis) - Vit et travaille à New York (États-Unis).

Artiste conceptuel, théoricien, photographe, vidéaste et architecte américain, Dan Graham puise son inspiration aussi bien dans le contexte politique que social et culturel. Influencé par les artistes de l'art minimal comme Donald Judd ou Sol Le Witt, ses recherches se portent sur la définition d'une œuvre d'art et l'affirmation de la primauté de l'idée sur la réalisation. Travaux conceptuels, performances en écho au body art, films expérimentaux, photographies, interventions dans les pages de magazines, installations jouant de miroirs et de projections vidéos, structures pavillonnaires, écrits critiques : Dan Graham s'impose comme un créateur protéiforme qui interroge les mécanismes de l'art.



Dan Graham, *Triangle Pavilion*, 1987. Installation, 225 x 245 x 343 cm. Collection Fonds régional d'art contemporain Bourgogne, Dijon. Photographie J-P Planchon.



Dan Graham, *Two Viewing rooms*, 1975. Installation. Collection Gensollen, Marseille. Photographie J-P Planchon.

Alexandra Leykauf

Née en 1976 à Nuremberg (Allemagne) - Vit et travaille à Berlin (Allemagne).

Sa démarche repose notamment sur l'utilisation d'images trouvées qu'elle photocopie ou photographie. Les procédés employés par l'artiste, tels que le miroir, le prisme ou même le pli, viennent perturber l'image, la reconstruire, opérant des changements de points de vue ou de perspectives. Ces techniques mettent en évidence la re-photographie et la construction scénique de ses compositions. Ces images à la fois belles et inquiétantes, mises en scène comme dans un dispositif théâtral, proposent une expérience sensible au spectateur.



Alexandra Leykauf. Vues de salle de l'exposition « Entre-deux », MRAC-LR, Sérignan, 2013. Courtesy de la galerie Sassa Truelzsch, Berlin. Production MRAC-LR, Sérignan. Photographie J-P Planchon.

Gordon Matta-Clark

Né en 1943 et mort en 1978 à New York (États-Unis).

Fils du peintre surréaliste Roberto Matta, étudiant en architecture à l'université de Cornwell, Gordon Matta-Clark est connu pour ses interventions qui ont radicalement altéré des bâtiments existants, pour la plupart des immeubles ou maisons abandonnés, dans les années soixante-dix. Avec ses découpes opérées sur l'architecture, structurant l'espace non par ses pleins mais par ses vides, il réoriente la pensée et la perception. Son œuvre n'aura de cesse de dénoncer les théories classiques et conventionnelles de l'architecture, rejetant les principes de fonctionnalité et d'ornementation et préférant la confrontation directe de l'artiste au bâtiment envisagé alors comme objet.



Gordon Matta Clark, *Splitting*, 1974. Film 10,54 min. Collection Centre Georges Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris.



Gordon Matta Clark, *Sous-sol de Paris*, 1977. Film 25 min. Collection Centre Georges Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris.

Tatiana Trouvé

Née en 1968 à Cosenza (Italie) - Vit et travaille à Paris (France).

Au moyen de matériaux simples et quotidiens, Tatiana Trouvé élabore un univers immobile à la fois inquiétant et raffiné. Nourrie d'influences plus littéraires que plastiques, l'artiste renouvelle depuis le milieu des années quatre-vingt-dix le genre et le sens de la sculpture et de l'installation. Ses œuvres, dessins en volumes, sculptures isolées ou véritables espaces architecturés, qu'elle fabrique, tord, soude et assemble, donnent corps à son expérience personnelle de la vie. Lauréate du Prix Marcel Duchamp en 2007, elle est aujourd'hui une figure majeure de la scène artistique internationale.



Tatiana Trouvé, *Polder*, 2002. Environnement, ciment, fer, silicone, plastique, 150 x 340 x 140 cm. Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, France. © adagp. Photographie J-P Planchon.



Tatiana Trouvé, *Sans-titre*, 2013. Technique mixte, dimensions variables. Courtesy : Galerie Perrotin, Hong Kong et Paris. Production MRAC-LR, Sérignan. © adagp. Photographie J-P Planchon.

LES RENDEZ-VOUS

LES RENDEZ-VOUS

/ Les visites commentées

Comprises dans le droit d'entrée

Tous les dimanches à 15h

Tous les mercredis à 11h (en juillet et août)

/ Concert dans le cadre du Festival Radio France

Soirée électro avec Lugano Fell et Dektone Live sur une proposition artistique de Pascal Maurin.

Lugano Fell : projet solo de James Taylor, anciennement membre du duo tech house Swayzak, une des figures les plus actives de la scène électronique des quinze dernières années.

Dektone Live : fusion du mix et du sample, de la boucle et de la texture, de la platine et du laptop, Dektone est avant tout une rencontre musicale et un croisement de lettres entre James Taylor et Jack de Marseille, deux figures incontournables des musiques électroniques.

Jeudi 18 juillet 2013 à 18h

/ Concert dans le cadre du Festival Pablo Casals

par l'**Ensemble Calliopée** (Amaury Coeytaux, Maud Lovett, Marc Desmond, Karine Lethiec, Florent Audibert, Jean-Marie Trotureau)

« ... **Des Notes dans la Note...** »

Michael Haydn, *Notturmo* Quintette en do majeur P. 108. Frédéric Chopin, *Nocturne* op. 27 n° 2 en ré bémol majeur (transc. Schmelz).

Arnold Schoenberg, *La nuit transfigurée* pour sextuor à cordes op. 4

Samedi 27 juillet 2013 à 19h

/ Journées Européennes du Patrimoine

Visites commentées le samedi et le dimanche à 15h

Livret de découverte en famille

Entrée libre

Samedi 14 et dimanche 15 septembre 2013

/ Rencontre avec Pierre Tilman, artiste et poète

Présentation et signature de ses derniers ouvrages.

Samedi 14 septembre 2013 à 17h

/ Visite en Langue des Signes Française (LSF)

Visite à destination des publics sourds et malentendants de l'exposition et des collections.

Samedi 12 octobre 2013 à 14h30

POUR LES ENFANTS

/ Les stages des vacances

Le musée propose aux enfants un parcours thématique, autour de la collection ou des expositions en cours, suivi d'ateliers de pratique artistique.

- les 10, 11 et 12 juillet 2013 : « Imagine-toi là », workshop avec l'artiste Geordy Alexis

- les 24, 25 et 26 juillet 2013 : « Espèces d'espaces »

- les 7, 8 et 9 août 2013 : « Stratigraphie de dessins », workshop avec l'artiste Julien Cassagnol

- les 21, 22 et 23 août 2013 : « Archi-Lieux »

De 10h à 12h pour les 5/7 ans

De 15h à 17h pour les 8/12 ans

12 € / 3 jours / enfant

Inscription obligatoire

/ Les ateliers du mercredi

L'équipe du musée accueille les enfants pour parcourir le musée sur le mode du jeu avant de réaliser un atelier pour expérimenter certaines techniques artistiques.

Tous les mercredis (hors vacances scolaires)

de 15h à 17h

3 € / enfant

Inscription obligatoire

/ Mon anniversaire au musée

Les enfants, après une visite du musée, sont invités à réaliser des travaux plastiques pour leur permettre de faire preuve à leur tour d'imagination et d'exprimer leur créativité, avant de déguster un goûter.

Le samedi sur rendez-vous entre 14h30 et 17h

5 € / enfant

Inscription obligatoire

MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

Le Musée régional d'art contemporain, au bord de la Méditerranée dans la ville de Sérignan, est géré par la Région Languedoc-Roussillon. Sur 2 700 m², installé dans un ancien domaine viticole, il présente une collection permanente et des expositions temporaires. La présentation de ses collections, renouvelée une fois par an, propose au public un regard sur la création, des années soixante à la période la plus contemporaine, mettant l'accent sur certaines périodes de l'histoire de l'art (Paysagisme Abstrait, Art Conceptuel, Supports/Surfaces, Figuration Narrative, scène artistique actuelle...). Le musée a mis en place une politique d'expositions temporaires de grande qualité présentant des artistes de notoriété nationale et internationale, figures de grands mouvements et tendances de l'art contemporain, mais aussi de jeunes artistes, dans le cadre d'expositions monographiques, parfois rétrospectives et collectives.

Dans l'atmosphère conviviale et lumineuse du musée, différents espaces offrent aux visiteurs un parcours riche et diversifié : cabinet d'arts graphiques, espaces d'exposition, salle vidéo, salon-bibliothèque, librairie-boutique. L'établissement propose un grand nombre d'activités à destination de tous les publics : visites commentées, conférences, ateliers pour les enfants, mon anniversaire au musée...



EXPOSITIONS À VENIR

/ RAPHAËL ZARKA

Commissariat Hélène Audiffren

Exposition du 16 novembre 2013 au 16 février 2014

Vernissage samedi 16 novembre 2012 à 18h30



/ ALERTE MÉTÉO 4

CE SONT DES CHOSES QUI ARRIVENT...

Travaux de diplômés 2013 d'écoles d'art de Languedoc-Roussillon

Commissariat Karine Vonna Zürcher

Exposition du 16 novembre 2013 au 9 février 2014

Vernissage le samedi 16 novembre 2013 à 18h30

PISTES PÉDAGOGIQUES

L'objet et l'œuvre

- La question de l'objet et de son échelle
- L'objet, sa forme, son contour (la figuration)
- L'architecture comme objet (l'objet et son statut)
- Les mots comme objets
- Les relations entre l'objet et son environnement

Image, œuvre, fiction

- La projection d'un espace imaginaire
- L'œuvre et son rapport au temps
- L'image et son référent
- La mise en scène des images

Image, œuvre et réalité

- Les modes de présentation de l'image
- La vidéo comme outil perceptif
- La matérialité comme réalité de l'œuvre
- L'œuvre et son rapport au monde
- La référence et la citation

L'espace, l'œuvre et le spectateur

- L'espace de l'œuvre comme expérience
- L'espace ouvert et l'espace clos
- Le signe dans l'espace
- L'architecture comme matérialisation de l'espace
- La coupure comme matérialisation de l'espace
- Le lieu entre présentation et représentation
- La multiplicités des points de vue
- La démultiplication des espaces
- Le langage comme construction de l'espace

DANS LES PROGRAMMES

/ COLLÈGES

Cette exposition propose au public de découvrir des projections mentales de différents artistes autour d'espaces, de lieux. Cette appréhension de l'espace est un point essentiel du programme de troisième et trace une complémentarité intéressante avec les niveaux inférieurs. En effet, ces espaces ouvrent sur des questionnements impliquant les notions de réalité et de fiction (cycle central) ainsi que la mise en scène d'objets (sixième).

Niveau sixième

Le niveau de sixième est dédié à une approche de l'objet et de certains aspects de sa représentation du point de vue artistique et culturel. Par son caractère concret, l'objet renvoie à l'expérience sensible des élèves. L'observation de tout objet engage à se questionner sur sa fonction et son statut.

Niveau cinquième

L'imaginaire reste important pour les élèves de cinquième dans leur quotidien et leur approche du monde. À ce niveau, le travail sur l'image s'attachera en premier lieu à étudier ce qui différencie les images qui ont pour référent le monde sensible, réel, de celles qui se rapportent à un univers imaginaire, fictionnel. Le rapport au réel ou à la fiction mobilise de nombreux questionnements sur les dimensions indicelle, métaphorique ou symbolique des images.

Niveau quatrième

Face à la diversité des sources, des supports médiatiques et de la nature matérielle des images, le programme de quatrième a pour objectif de développer la capacité des élèves à analyser et à interpréter les images et plus particulièrement celles qui entretiennent sous un abord direct, un rapport complexe avec la réalité. Les élèves seront sensibilisés à la réception des images, aux codes qui régissent un style documentaire et plus généralement aux rapports qu'elles entretiennent avec la réalité. À travers ses différents supports, l'image sera abordée du point de vue culturel, comme trace ou indice d'un fait, d'un événement ou d'une présence, dont elle témoigne ou qu'elle simule.

Niveau troisième

L'œuvre:

Il s'agit, pour en comprendre la portée artistique, d'affiner la perception des dimensions de l'espace et du temps comme éléments constitutifs de l'œuvre: œuvre in situ, installation, environnement et les différentes temporalités de celles-ci: durée, pérennité, instantanéité. L'espace de présentation de l'œuvre : rapport entre l'échelle de l'œuvre et l'échelle du lieu, accrochage, mise en scène, éclairage ; l'espace scénique et ses composants : cube scénique de la représentation picturale et théâtrale, scénographie, profondeur, corps, lumière, son.

L'expérience sensible de l'espace permet d'interroger les rapports entre l'espace perçu et l'espace représenté, la question du point de vue (fixe et mobile), les différents rapports entre le corps de l'auteur et l'œuvre (geste, posture, performance), entre le corps du spectateur et l'œuvre (être devant, dedans, déambuler, interagir).

L'espace, l'œuvre et le spectateur dans la culture artistique. Il s'agit d'aborder l'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques (symbolisation, engagement de l'artiste, œuvre de commande, œuvre publique, mécénat) et sa réception par le spectateur. Cette entrée concerne également l'insertion de l'architecture dans son environnement : intégration, domination, dilution, marquage.

Niveau seconde

Le dessin de l'espace et l'espace du dessin : dans toutes les civilisations, la relation qu'entretient l'homme avec le monde s'illustre par la manière dont il conçoit et représente l'espace. Qu'elle ait une origine cosmogonique, symbolique, poétique, ou qu'elle semble découler d'une approche rationnelle du réel et des phénomènes optiques, la représentation de l'espace repose nécessairement sur un système qui produit des équivalents plastiques. On observera que le dessin génère également son propre espace, son propre système, qu'il migre d'un support à l'autre, révèle ce support ou parvient à s'en dégager.

Niveau première

Figuration et image

Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la question de la distance de l'image à son référent : le trompe-l'œil, le réalisme, la fiction, le schématique, le symbolique, etc.

Figuration et construction

Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la question des espaces que détermine l'image et qui déterminent l'image. Toute image est perçue dans un espace d'énonciation : la page, le texte, le mur, la rue, etc. L'image contient elle-même des espaces : espace littéral, espace suggéré (le point de vue, le cadrage, les représentations spatiales), espace narratif, etc.

Niveau terminale

L'espace du sensible

Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la relation de l'œuvre au spectateur. Comment réfléchir la mise en situation de l'œuvre dans les espaces de monstration, prendre en compte les éléments techniques classiques, du socle à la cimaise, jusqu'aux conditions les plus ouvertes, de la projection à l'installation ou tous les autres dispositifs. Les conditions de la perception sensible (regard, sensation, lecture, etc.) sont à anticiper dans l'élaboration formelle du projet plastique.

RÉFÉRENCES HISTOIRE DES ARTS

/ COLLÈGES

Le rapport à l'espace, d'ici au rêve.

L'Antiquité

Objet et image documentaire :

Jardin dans une riche demeure, vers 1290-1224 avant J.-C. XVIIIe dynastie. Tombe de Nebamon à Thèbes, Égypte. Peinture sur stuc, British Museum, Londres. Cette peinture murale représente une pièce d'eau au milieu d'un jardin d'agrément.

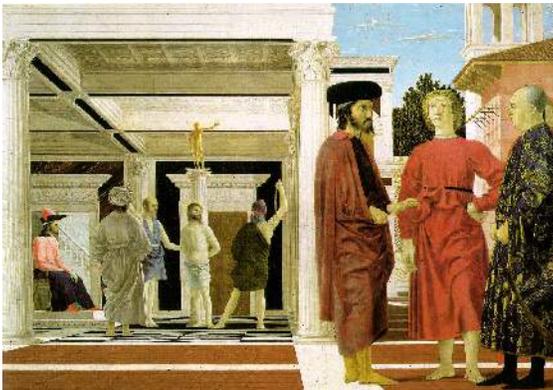


On connaît le rôle que devait remplir ces fresques dans les tombeaux, assister les âmes dans l'au-delà ; dès lors on ne s'étonne plus des libertés qu'elles prennent avec la figuration du monde visible. Cette fonction avait d'abord été remplie par les serviteurs et les esclaves du défunt qu'on tuait et ensevelissait avec lui. L'art, lorsqu'il prit la relève, restitua cet entourage, non pas selon les critères de la ressemblance dont on n'avait que faire, mais sur l'unique plan qui comptait vraiment : celui de l'efficacité que tout notable était en droit d'exiger d'un service dans une civilisation hautement hiérarchisée. Ainsi s'expliquent, dans toutes les chambres funéraires de l'Égypte, les différences d'échelles entre les personnages, nullement visuelles, mais expressives de leur fonction sociale, la foule des pêcheurs, des artisans, des paysans prêts à subvenir au moindre besoin.

Du 9^{ème} siècle au 17^{ème} siècle

L'espace représenté :

Piero Della Francesca, *La flagellation du Christ*, 1455. Tempera sur bois de peuplier, 58,4 × 81,5 cm, Galleria Nazionale delle Marche d'Urbino.



Les artistes de la Renaissance aspiraient à donner une image rigoureusement parfaite de la réalité naturelle, qui soit capable de transmettre quelque chose de son origine divine. Piero Della Francesca fut l'un des principaux partisans de cette idée. L'étude des mathématiques lui offrit le moyen d'atteindre la perfection des formes qu'il rendit solennelles et impassibles, en les géométrisant en fonction de l'espace perspectif et en les revêtant de couleurs lumineuses. En tant que théoricien, il eut également un rôle très important, aussi bien dans le domaine de la peinture que dans celui de l'architecture.

Les 18^{ème} et 19^{ème} siècle

L'espace et son rapport au monde :

Claris, *Fabrique en vanité*, (fin du XVIIIe siècle), aquarelle sur papier, Collection particulière, Paris



Avec le siècle des Lumières s'impose une nouvelle esthétique de la nature inspirée par la peinture. Le jardin « sensible » ou « pittoresque » (de pitore, peintre) offre au promeneur une infime variété d'impressions sensorielles. Ici, la façade d'une fabrique brillante de fantaisie et d'imagination fascine et effraye. En forme de crâne, elle ouvre ses yeux sur deux balcons-loggias d'où l'on pourrait entendre les arias de la cantatrice Louise Rosalie Dugazon.

L'espace expressif, romantisme et mise en scène :

Caspar David Friedrich, *La mer de glace*, 1824. Huile sur toile, 96,7 x 126,9 cm, Kunsthalle, Hambourg.



L'étude de cette œuvre permet, d'une part, de souligner des enjeux philosophiques et esthétiques, liées à la notion de paysage romantique (expression de l'intériorité, ambition spiritualiste, crise du genre historique), et, d'autre part, d'observer la modernité de cette représentation en nous interrogeant sur la descendance possible de cette toile dans l'art moderne et contemporain.

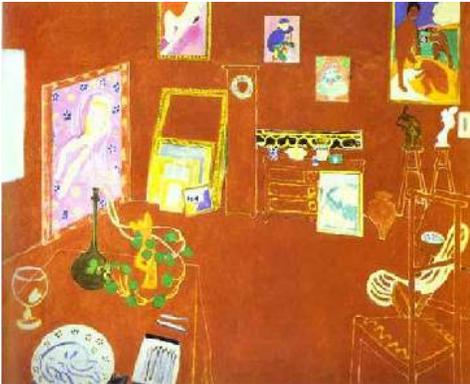
Le paysage romantique appartient à l'esthétique de l'expressivité. S'inspirant de Kant, le romantisme allemand affranchit l'artiste de sa dépendance à l'égard de la notion de mimésis, pour l'amener à chercher en lui-même les règles de la création. Cette œuvre est donc imaginaire malgré son caractère réaliste. De plus, le romantisme bouleverse la hiérarchie classique entre les genres, en faisant du paysage

l'expression de l'intériorité et d'un sentiment mystique de fusion avec la nature. Le peintre s'est probablement souvenu de la mort par noyade de son frère, lors d'une partie de patinage, mais aussi du naufrage d'un trois-mâts, prisonnier dans les glaces durant une expédition dans le grand nord.

Le 20^{ème} siècle

L'objet et la couleur comme composantes de l'espace :

Henri Matisse, *L'atelier rouge*, 1911. Huile sur toile, 181 x 219,1 cm, The Museum of Modern Art, New York.



Si on lit selon la couleur, on voit une surface uniformément plate, et si on lit selon le dessin, on voit un angle de l'atelier qui s'étend dans la largeur, la hauteur et la profondeur. On ne peut pas voir simultanément la même chose comme si la pièce était plane et comme si elle était en volume, mais Matisse nous oblige pourtant à réaliser l'impossible conciliation de ces deux visions contradictoires.

Le 21^{ème} siècle

Matérialiser l'espace :

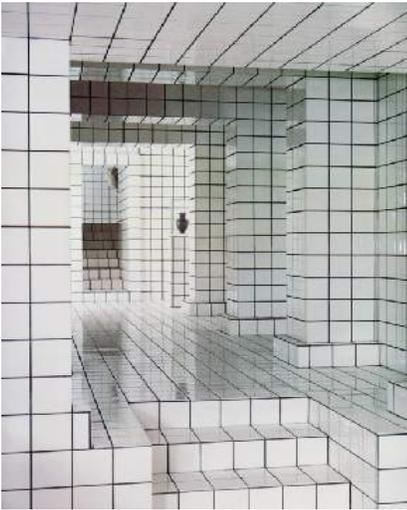
Rachel Whiteread, *Holocaust Memorial A.K.A. (Nameless Library)*, 2000, Judenplatz, Vienne.



Chez Rachel Whiteread, l'œuvre est toujours saisie dans son étape secondaire : il s'agit de moulages de l'espace qui entoure ou se trouve à l'intérieur d'objets de la vie de tous les jours, de meubles, d'une pièce, voire d'une maison. Les sculptures ne représentent ou ne présentent donc pas les objets qui servent de modèles mais leur négatif volumique, leur espace.

Le monument commémoratif de l'Holocauste est situé dans le centre de la Judenplatz à Vienne. Il s'agit d'un travail en béton coulé. Les murs constitués de rangées de livres, avec les pages, tourné vers l'extérieur, ce qui peut être considéré comme un commentaire sur l'opposition des Juifs comme peuple « du livre » et le nazisme se livrant aux autodafés de livres. Sur l'un des murs, l'image d'une entrée de ce bloc impénétrable, est marquée par la forme négative d'une double-portes.

Jean-Pierre Raynaud, Maison en céramique blanche, 1988, Garches.



« Le but n'est pas de faire des œuvres d'art, il est de vivre l'œuvre d'art comme un but ». « En 23 ans, la maison a connu cinq stades successifs. Et je tenais beaucoup à en assurer moi-même les métamorphoses. Quand j'ai pris conscience, en 1988, qu'elle était réellement terminée, cela a été un choc terrible, comme l'aboutissement d'une recherche, la fin d'une vie. Je n'ai pas voulu accepter que ma relation avec elle prenne fin, aussi, durant quatre ans, j'ai réfléchi sur le sens de cette " œuvre " qui m'échouait comme si je devais en être le gardien jusqu'à ma mort. J'ai réalisé qu'étant unique elle méritait plus d'audace et d'égard que cette architecture parfaite, figée qu'elle était devenue - ce qui est le propre des objets d'art -, il me fallait lui faire subir un sort exceptionnel, digne d'elle. Je décidai de la métamorphoser, de l'emporter ailleurs, de lui faire vivre une expérience absolue. Pour cela, elle devait se soumettre à une ultime transformation : la démolition ». Jean-Pierre Raynaud, 1993.

Après avoir détruit sa maison/oeuvre/laboratoire, Jean-Pierre Raynaud a exposé au CAPC-musée d'Art contemporain de Bordeaux les gravats, telles des reliques, dans des poubelles métalliques en usage dans les blocs opératoires.

L'architecture comme support :

Felice Varini, *Vingt-trois disques évidés plus douze moitiés et quatre quart*, 2013. Œuvre in situ, Grand Palais, Paris.



L'artiste réalise des œuvres in situ, c'est à dire en lien avec l'espace (intérieur, bâtiment, quartier...). Son travail repose sur le choix d'un angle de vue à partir duquel l'œil pourra reconstruire une ou plusieurs formes géométriques dans l'espace. Pour le Grand Palais, sa création est adaptée à la Colonnade, loggia qui longe la façade face au Petit Palais. En sortant du palier, le visiteur découvre ces vingt-trois disques évidés puis, en avançant dans la loggia, voit sa perception de l'ensemble se modifier.

Pour aller plus loin :

Espace rêvé : Le surréalisme. Yves Tanguy, *Multiplication of the Arcs*, 1954, huile sur toile, MOMA, New York.

L'œuvre comme espace : Vincent Lamouroux, *Sol.06*, 2005, installation.

Entre objet et image : Tom Wesselmann, *Still Life #30*, 1963, huile, émail et polymère synthétique peint et collage sur toile, MOMA, New York.

Image de l'espace : Armelle Caron, *tout bien rangé*, anagrammes graphiques, impressions numérique sur toile, 2005-2008.

/ LYCÉES

- La relation entre art et architecture :

Philip Johnson, *La maison de verre*, 1949. New Canaan, États-Unis.

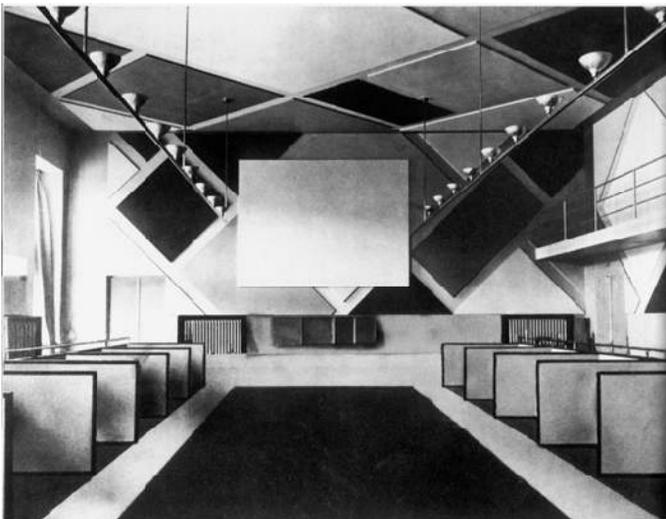


La maison de verre ou maison de Johnson, construite en 1949 à New Canaan, dans le Connecticut aux États-Unis, a été conçue par Philip Johnson et son collaborateur Richard Foster, comme sa résidence principale. Avec sa maison de verre, Philip Johnson, en continuateur des recherches de l'architecture de son époque et notamment du Bauhaus, réalise un fantasme de l'architecture moderne : la transparence. La maison est un essai de structure minimale, la géométrie, la proportion, les effets de transparence et la réflexion. Cette maison est souvent comparée à la Farnsworth House de Mies van der Rohe construite presque en même temps et très semblable dans sa forme et son principe.

Mies van der Rohe, *Farnsworth House*, 1945-1951. États-Unis.



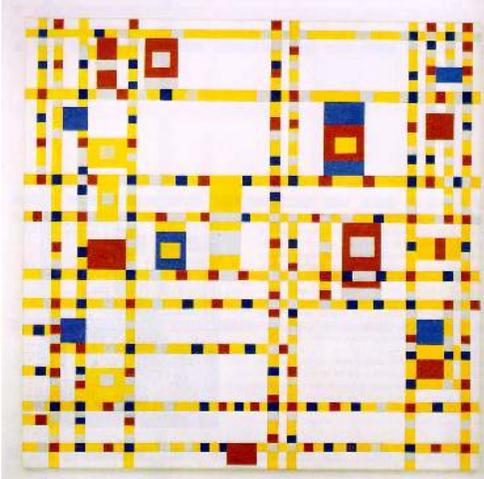
Théo Van Doesburg, Hans Jean Arp et Sophie Taeuber-Arp, *l'Aubette* (Salle des fêtes, Ciné-dancing, Café-restaurant, brasserie), Strasbourg, 1928.



« Placer l'homme dans la peinture plutôt que devant elle », affirmait Van Doesburg. C'est dans cet esprit d'avant-garde, prônant un art total au service de la vie et de son embellissement que Theo Van Doesburg, Hans Jean Arp et Sophie Taeuber-Arp réalisent en 1928 les décors du complexe de loisirs de l'Aubette.

- La prise en compte dans une œuvre d'art des données techniques et formelles qui la rattachent à un moment de l'histoire, à une intention esthétique et à une aire géographique et culturelle :

Piet Mondrian, *Broadway Boogie-Woogie*, 1942-1943. Huile sur toile. The Museum of Modern Art, New York.



Lorsque Mondrian découvre New York en 1940, la ville l'enchant. Géométrique, lumineuse, colorée, elle fait directement écho à ses propres recherches. Sa découverte du jazz et du boogie-woogie, le marque également profondément. Mondrian s'en inspire à plusieurs reprises comme dans *Broadway Boogie-Woogie* ou *New York City I*, composition savamment rythmée réalisée en 1941-1942 et conservée aujourd'hui au centre Georges Pompidou

- La compréhension des résonances entre l'objet patrimonial et l'architecture ou la création artistique d'aujourd'hui :

Tadashi Kawamata, 1989. Projet in situ au Colonial Tavern Park, Toronto, Canada.



À l'origine de son travail, Kawamata s'intéresse à des notions d'urbanisme; des chantiers de construction ou de démolition, des zones intermédiaires subsistant dans l'espace public, des espaces délaissés et improbables de l'environnement urbain que l'artiste réinvestit. C'est à partir d'une découverte sensible, physique et mentale de l'histoire du lieu (architecture, urbanisme ou paysage) et d'une étude attentive des relations humaines qui les ont définis et des modes de vie qui en découlent que Tadashi Kawamata détermine progressivement la nature de ses projets artistiques. La valeur d'un site est très importante pour lui, les lieux où il accepte d'intervenir possèdent une mémoire, une histoire particulière.

- Marcel Duchamp (programme limitatif classe de Terminale arts plastiques)

Marcel Duchamp, *La mariée mise à nu par ses célibataires, même*. Intitulée aussi *Le Grand verre*, 1915- 1923. Philadelphia Museum of Art.



Parallèlement à l'invention des ready-mades, dans les années 10, Marcel Duchamp se consacre à un vaste projet qui deviendra une œuvre mythique, *Le Grand Verre* ou *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*. Ce titre énigmatique renvoie à une pièce qui, en quelque sorte, défie l'histoire de la peinture. En peignant sur une plaque de verre, Duchamp nie l'espace fictionnel du tableau et le remplace par un élément transparent, transitif, qui renvoie au thème, quant à lui traditionnel, de l'amour. L'œuvre confronte des hommes, les célibataires, et une femme, la mariée, qui est, selon Duchamp, « mise à nu avant la jouissance qui la ferait déchoir », moment précédant le passage de la vierge à la mariée, « l'apothéose de la virginité ». Élaborée à partir de 1912, l'œuvre est laissée inachevée en 1923, ce qui contribue encore à son mystère.

CITATIONS

« J'utilise le verre depuis longtemps et les miroirs double-face qui me font penser à ces immeubles de bureaux, tout en verre, très hauts, que les architectes du Bauhaus sont venus construire aux États-Unis après guerre. On utilise le verre pour donner une impression de transparence et d'ouverture à ces immeubles qui sont souvent le siège de très grandes sociétés. »

Dan Graham, 1987.

« En déconstruisant, je romps une situation de clôture qui est pré-conditionnée, au-delà des nécessités pratiques, par la société industrielle qui, dans les villes et les banlieues, fait proliférer des petites boîtes pour rassurer un consommateur passif et isolé »

Gordon Matta-Clark, 1977.

« Je suis "entre", je préfère ce jugement flottant, je suis entre l'architecture et la sculpture ou l'environnement ; récemment j'ai déclaré que j'étais juste un activiste. »

Tadashi Kawamata, 1994.

« J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés ; des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources :

Mon pays natal, le berceau de ma famille, la maison où je serais né, l'arbre que j'aurais vu grandir (que mon père aurait planté le jour de ma naissance), le grenier de mon enfance empli de souvenirs intacts...

De tels lieux n'existent pas, et c'est parce qu'ils n'existent pas que l'espace devient question, cesse d'être évidence, cesse d'être incorporé, cesse d'être approprié. L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner ; il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête.

Mes espaces sont fragiles : le temps va les user, va les détruire : rien ne ressemblera plus à ce qui était, mes souvenirs me trahiront, l'oubli s'infiltrera dans ma mémoire, je regarderai sans les reconnaître quelques photos jaunies aux bords tout cassés. Il n'y aura plus écrit en lettres de porcelaine blanche collées en arc de cercle sur la glace du petit café de la rue Coquillière : « Ici, on consulte le bottin » et « Casse-croûte à toute heure ».

L'espace fond comme le sable coule entre les doigts. Le temps l'emporte et ne m'en laisse que des lambeaux informes. »

Georges Perec, « Espèces d'espaces », 1974.

GLOSSAIRE

Abstraction géométrique :

L'abstraction géométrique désigne une forme d'expression artistique très souvent non figurative dans laquelle se sont illustrés plusieurs courants historiques et qui a recours à l'utilisation de formes géométriques et de couleurs disposées en aplats dans un espace bidimensionnel.

Source : http://www.larousse.fr/encyclopedie/peinture/abstraction_geometrique/150765

Bauhaus (École du):

Fondé en 1919 par Walter Gropius à Weimar, le Bauhaus (littéralement : « maison du bâtiment ») étendit ses recherches à tous les arts majeurs et appliqués, en vue de les intégrer à l'architecture. Selon le dessein de son fondateur, tous ceux qui participaient à l'édification du bâtiment devaient être pénétrés des principes du maître d'œuvre et créer en harmonie avec lui, la partie complétant le tout. Appelés par Walter Gropius, les plus grands artistes du temps y enseignèrent. Le Bauhaus suscita un vif intérêt dans le monde, mais provoqua de fortes réactions dans les milieux politiques allemands. Transféré à Dessau en 1925, puis à Berlin en 1932, il fut définitivement fermé par les nazis arrivés au pouvoir en 1933.

Source : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/bauhaus/>

Dispositif :

Ensemble des composantes de toutes natures (temporelle, spatiale, instrumentale...) choisies pour produire une œuvre d'art.

Source : arts-plastiques.ac-reunion

Échelle :

Rapport entre la mesure réelle d'un objet (paysage, architecture...) et celle de sa représentation. S'exprime par un rapport: 1 /100, par exemple. Dans ce cas, 1 cm sur la maquette représente 1 m en réalité. Le hors-échelle peut provoquer des effets fantastiques.

Source : <http://arts-plastiques.ac-rouen.fr/glossaire/>

Espace :

Propriété particulière d'un objet qui fait que celui-ci occupe une certaine étendue, un certain volume au sein d'une étendue, d'un volume nécessairement plus grands que lui et qui peuvent être mesurés.

Source : <http://www.larousse.fr/>

Il existe plusieurs types d'espaces :

- Espace en deux dimensions ou bidimensionnel. Sur un support en deux dimensions (espace littéral), il est possible de représenter la profondeur et l'espace (espace suggéré). L'artiste peut donner l'illusion que ce qu'il représente est en volume. Il peut également donner l'illusion que des volumes (des corps ou des objets) se trouvent à différents endroits dans cet espace suggéré, et cela sur une feuille de papier ou tout autre support. L'espace littéral est, quant à lui, l'espace physique (réel) offert par le support brut. On parle de l'espace littéral de la feuille de papier ou d'espace plan. Cet espace limité possède des dimensions et une matérialité propres qui dépendent totalement du support.

- Espace en trois dimensions ou tridimensionnel. L'espace en trois dimensions est physiquement bien réel et les sculpteurs sont confrontés aux rapports de leurs œuvres avec cet espace. Il en est de même pour les architectes. L'espace suggéré est la profondeur représentée sur un support (papier, carton, toile...) par différents moyens comme la perspective, la succession des plans).

- Au sens général, l'espace est une étendue indéfinie, un milieu sans borne qui contient des étendues finies, superficielles ou limitées.

Source : *Comment savoir si c'est de l'art ?* Éd. Belin.

Installation :

À côté de la peinture et de la sculpture, genres bien identifiés, l'installation se rapporte à un ensemble d'œuvres réunies sous l'égide d'une idée ou d'un concept commun. Un certain nombre d'objets sont agencés sur des supports ou à même le sol, accrochés au mur ou suspendu au plafond. Ils font appel non seulement au regard, mais quelquefois aussi à l'ouïe, au toucher et même à l'odorat. L'installation est en principe conçue pour un espace spécifique – plus souvent intérieure qu'extérieure – dont elle explore et exploite certaines qualités. Le terme a vu son usage se développer dans les années 60 et 70. Mais les installations qui ont laissé la plus forte empreinte datent probablement de la décennie suivante.

Source : *Dictionnaire de l'art moderne et contemporain*, sous la direction de Gérard Durozoi, édition Hazan, 2002.

Intervention :

Proche de l'action, parce qu'elle est aussi acte, elle en diffère car moins le geste qui est considéré comme une forme esthétique que le résultat du geste, sa trace sur l'universel visuel ou dans le vécu des participants. Sa dimension politique et sociale est souvent mise en avant. »

Source : Christophe Domino, « À ciel ouvert », Tableaux choisis. Art contemporain, Éditions Scala, Milan, 1999.

Lieu :

Attesté en ancien français sous les formes loc (Xe s.), leu (1050) puis lieu (vers 1120), est issu du latin *locus* « lieu, place, endroit » qui sert à traduire le grec *topos* (topo, isotope, topique, utopie) et en a repris les sens techniques (médecine, littérature) et rhétorique. Locus a également reçu le sens figuré de « situation, rang ». Son étymologie n'est pas claire.

- Lieu, apparu avec son sens général de « portion déterminée d'espace », est aussi pris spécialement dans lieu saint (v.1150) « temple, église » dont le pluriel les lieux saints est attesté ultérieurement pour désigner les lieux de la vie de Jésus en Palestine.

- La plupart des sens du mot sont apparus au XVIe s. et en langue classique : il entre dans lieu public (v. 1538) employé en géométrie.

Source : Dictionnaire historique de la langue française. Éd. Le Robert.

Minimalisme :

Tendance, née aux États-Unis dans les années 60, qui réduit le geste du sculpteur au choix d'un matériau modulaire simple et maniable, disposé dans l'espace de manière à jouer avec les déplacements du spectateur. Ce vocabulaire de formes simples trouve un écho à la fois en architecture et en design, mais aussi dans le Land Art qui a le même souci de se servir de formes simples et de structures primaires.

Source : Christophe Domino, « À ciel ouvert », Tableaux choisis. Art contemporain, Éditions Scala, Milan, 1999.

Mise en abyme:

Une mise en abyme est un enchâssement d'un tableau dans un autre tableau, d'un récit dans un autre récit ou encore d'une scène de théâtre dans une autre scène de théâtre.

Source : <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/mise-en-abyme.php>

Perspective :

Dans un sens large, ensemble des procédés empiriques ou conventionnels qui, dans les arts picturaux, permettent la transposition d'un espace à trois dimensions sur un support qui n'en a que deux.

Prix Marcel Duchamp :

Le Prix Marcel Duchamp a été créé en 2000 par l'ADIAF (Association pour la Diffusion Internationale de l'Art Contemporain). Son ambition est de distinguer un artiste français ou résidant en France, représentatif de sa génération et travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels : installation, vidéo, peinture, photographie, sculpture ... À l'image de l'artiste essentiel qui lui prête son nom, ce prix souhaite rassembler les artistes de la scène française les plus novateurs de leur génération et encourager toutes les formes artistiques nouvelles qui stimulent la création. Unique en son genre, ce prix de collectionneurs permet à une nouvelle génération d'artistes de bénéficier d'une structure qui favorise leur reconnaissance, donne une plus grande visibilité à leurs propositions artistiques, et les aide dans leur parcours international. Plus de 50 artistes, lauréats et nommés, ont été distingués par le Prix Marcel Duchamp depuis son lancement. Ils offrent une vision très ouverte de l'art contemporain en France et constituent un panorama unique de la création française dans son foisonnement et sa vitalité.

Source : <http://www.adiaf.com/le-prix-marcel-duchamp/presentation/>

Ready-made :

Le mot dans sa forme vient de Marcel Duchamp pour désigner un usage artistique dont il a inauguré la pratique : l'emprunt d'objets ordinaires en lieu et place de réalisation matérielle de l'oeuvre. *L'Urinoir* (1917) en est un exemple pionnier.

Christophe Domino, « À ciel ouvert », Tableaux choisis. Art contemporain, Éditions Scala, Milan, 1999.

Référent :

La chose réelle, absente, que le signe (mot ou image) représente.

Souvent, on prend à tort la représentation de la chose pour la chose elle-même (par exemple on considère la photographie d'un comptoir comme s'il s'agissait du comptoir lui-même) (Voir. la chaise de Kossuth).

Source : <http://arts-plastiques.ac-rouen.fr/glossaire/>

INFORMATIONS PRATIQUES

/ Horaires

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, le week-end de 13h à 18h
Fermé le lundi et les jours fériés

/ Tarifs

5 € tarif normal

3 € tarif réduit : groupe de plus de 10 personnes, étudiants

Gratuité : étudiants en art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minimas sociaux, membres de l'ICOM et ICOMOS

/ L'équipe

Hélène Audiffren, directrice

audiffren.helene@cr-languedocroussillon.fr

Clément Nouet, chargé de la régie des expositions

nouet.clement@cr-languedocroussillon.fr

Séverine Freyssinier, administratrice

freyssinier.severine@cr-languedocroussillon.fr

Céline Ramade, chargée de la collection et de la documentation

ramade.celine@cr-languedocroussillon.fr

Anaïs Bonnel, chargée du service des publics

bonnel.anais@cr-languedocroussillon.fr

Isabelle Durand, chargée du service des publics

durand.isabelle@cr-languedocroussillon.fr

Charlotte Branget (en congé parental), chargée du service des publics

branget.charlotte@cr-languedocroussillon.fr

Sylvie Caumet, chargée des relations presse et des partenariats

caumet.sylvie@cr-languedocroussillon.fr

Alexandre Gilibert et Jérôme Vaspard

Enseignants en arts plastiques chargés de mission par la DAAC auprès du service éducatif

/ Accès

Aéroport Béziers-Vias

A9, sortie Béziers-est, D 37 ou A9, sortie Béziers-ouest, D 19 > Suivre Sérignan

Départ Gare de Béziers : Bus Occitan Ligne 16 direction Valras > Arrêt Promenade à Sérignan

Centre administratif et culturel

Parking gratuit

Accessibilité pour les handicapés

À VOIR AUSSI

/ Centre régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sète

Du 28 juin au 22 septembre 2013

Pierre ARDOUVIN, « Helpless »

Centre régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sète

26 quai Aspirant Herber - 34 200 Sète - tél 04 67 74 94 37

<http://crac.languedocroussillon.fr> / crac@cr-languedocroussillon.fr

/ Musée d'art moderne de Céret

Du 29 juin au 12 novembre 2013

Miquel BARCELÓ, « Terra Ignis »

Musée d'art moderne de Céret

8 boulevard Maréchal Joffre - 66400 Céret - tél 04 68 87 27 76

<http://www.musee-ceret.com>

Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon

146 avenue de la Plage - BP4 - 34410 Sérignan - France

+33 (0)4 67 32 33 05

musedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr

<http://mrac.languedocroussillon.fr>

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h

le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés

